

LE CONTE DE SANTA GERMENA

(LE CONTE DE SAINTE GERMAINE)

G. Maugard - Contes des Pyrénées - Ed Érasme - p 175

IL y avait une fois un homme qui perdit son épouse. Il avait une fille. Il se remaria et eut une autre fille. Ils étaient pauvres. La marâtre ne pouvait pas voir l'enfant de son mari. Sans cesse elle la grondait et la frappait ; elle désirait la chasser du logis ...

Mais cette fille était une sainte ; jamais elle ne disait rien ; chaque matin, à la messe et sur le porche, elle distribuait son pain aux pauvres du village. La marâtre regrettait ce pain. Un jour, elle rapporta à son mari :

- Ta fille gaspille tout notre pain.

Et ils allèrent l'épier. Messe sitôt dite, tous les pauvres l'entouraient. Le père la colletta et vida le tablier de la sainte ; il se révéla plein de roses et de fleurs. On ne pouvait la chasser ...

A quelque temps de là, la fille de cette femme mit au monde un bâtard. De qui était-il? Je ne saurais le dire ... C'était vers minuit. La marâtre porta le nouveau-né dans le lit, aux côtés de sainte Germaine.

Au matin, elle découvrit le petit garçon. Le bébé avait faim et pleurait.

- Pauvre ange, je ne sais d'où tu es sorti... Quoi qu'il en soit, je veux te donner mon sein ... Seigneur, dit-elle, faites que j'aie du lait afin de nourrir ce petit ange.

Aussitôt, il lui vint du lait.

Et la marâtre :

- Vois-tu, enfin, le peu que vaut ta fille ? Elle nous a donné un bâtard. Elle n'a pas le pardon.

On la mit donc à la porte.

Le père la conduisit assez loin, puis l'abandonna à son sort.

Germaine était parvenue à la croisée de trois chemins. Elle s'arrêta et demanda à Notre-Seigneur de la mettre sur la bonne voie. Et elle alla droit vers un moulin.

Or, ces meuniers étaient bien pauvres.

- Nous voulons bien vous héberger, pour l'amour de Dieu, mais nous n'avons rien à vous donner pour souper.

- Voyons, vous aviez des cochons autrefois. Avez-vous de vieux pots de salé ?

- Bien sûr, mais il n'y a plus rien dedans.

- Allez donc voir.

L'un d'eux était plein de salé.

- Pauvre fille, nous n'avons plus de pain.

- Comment cela, dans un moulin? Où le mettiez-vous . auparavant?

- Ici.

- Voyons.

Il y avait sept pains. C'était un miracle.

Ces personnes la gardèrent donc avec joie durant la croisée de trois chemins. Elle s'arrêta et demanda à Notre-Seigneur de la mettre sur la bonne voie. Et elle alla droit vers un moulin. Or, ces meuniers étaient bien pauvres.

- Nous voulons bien vous héberger, pour l'amour de Dieu, mais nous n'avons rien à vous donner pour souper.

- Voyons, vous aviez des cochons autrefois. Avez-vous de vieux pots de salé ?

- Bien sûr, mais il n'y a plus rien dedans.

- Allez donc voir.

L'un d'eux était plein de salé.

- Pauvre fille, nous n'avons plus de pain.

- Comment cela, dans un moulin? Où le mettiez-vous . auparavant?

- Ici.

- Voyons.

Il y avait sept pains. C'était un miracle.

Ces personnes la gardèrent donc avec joie durant sept années. Ils étaient bien pauvres auparavant, mais à partir de ce jour ils ne manquèrent plus de rien.

Voilà sept ans qu'elle avait quitté le village et dans la contrée, durant ces sept années, il ne tomba pas une goutte de pluie. Et les habitants se demandaient quels outrages ils avaient faits au Seigneur. Ils disaient ceci, ils disaient cela. Et l'un d'eux déclara :

- C'est depuis que telle jeune fille a été bannie qu'il n'a pas plu.

Il fallut que le père parte à la recherche de la sainte.

Il s'en prit à la marâtre :

- Vois-tu ce que tu m'as poussé à faire? Et maintenant, où la retrouverai-je, ma pauvre enfant?

Il partit et en route prononça ces mots :

- Que Notre-Seigneur me mette dans le bon chemin.

Il vint droit au moulin. Pan I Pan I à la porte.

- Pouvez-vous m'héberger? Je suis un pauvre homme qui recherche une sainte fille comme ci et comme ça: c'est mon enfant.

Mais les meuniers ne tenaient pas à la laisser partir. Le père, qui n'avait pas quitté le village sans le sou, combla de biens ces braves gens et put rentrer au pays avec la fille et l'enfant. Comme ils découvraient le village, la pluie se mit à tomber. Toute la population était venue à leur rencontre.

A la maison, il y avait maintenant un gendre.

- C'était le père du petit garçon.

Quand on eut soupé, sainte Germaine prit une pomme et la partagea en deux. Elle en donna la moitié au garçonnet :

- Porte ceci à ton père.

L'enfant l'apporta au gendre.

Montrant l'autre moitié :

- Donne ceci à ta maman. L'enfant l'apporta à sa vraie maman.

Ce fut une fête générale dans le village et la sainte n'oublia pas les pauvres.

Je passe par mon pré,

Mon conte est terminé.

Conté en décembre 1949 par ma granà'mère, Mme Jean Laurent, née en 1872 à Campbonnaure-Puivert (Aude).

Publié dans Folklore en 1952.